

Escale 11 – Molière, *L'Avare*

Texte 1 p. 244 – Peste soit de l'avarice !

Avant même son entrée en scène, Harpagon est déjà au centre des conversations. Ses enfants le décrivent comme un père autoritaire, tout entier tourné vers son argent, et il promet d'être un personnage redoutable. Il apparaît pour la première fois dans cette scène qui oppose maître et valet.

Harpagon. – Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Allons, que l'on détaille de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence.

La Flèche. – Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

5 Harpagon. – Tu murmures entre tes dents.

La Flèche. – Pourquoi me chassez-vous ?

Harpagon. – C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons ; sors vite, que je ne t'assomme.

La Flèche. – Qu'est-ce que je vous ai fait ?

10 Harpagon. – Tu m'as fait que je veux que tu sortes.

La Flèche. – Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

Harpagon. – Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un
15 espion de mes affaires, un traître, dont les yeux maudits assiègent toutes

mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

La Flèche. – Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ?

Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses, et

20 faites sentinelle jour et nuit ?

Harpagon. – Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle

comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards, qui prennent garde

à ce qu'on fait ? Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon

argent. Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez

25 moi de l'argent caché ?

La Flèche. – Vous avez de l'argent caché ?

Harpagon. – Non, coquin, je ne dis pas cela. (À part.) J'enrage. (Haut.) Je

demande si malicieusement tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

La Flèche. – Hé ! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en

30 ayez pas, si c'est pour nous la même chose ?

Harpagon. – Tu fais le raisonneur, je te baillerai de ce

raisonnement-ci par les oreilles. (Il lève la main pour lui

donner un soufflet.) Sors d'ici, encore une fois.

La Flèche. – Hé bien ! je sors.

35 Harpagon. – Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

La Flèche. – Que vous emporterais-je ?

Harpagon. – Viens ça, que je voie. Montre-moi tes mains.

La Flèche. – Les voilà.

Harpagon. – Les autres.

40 La Flèche. – Les autres ?

Harpagon. – Oui.

La Flèche. – Les voilà.

Harpagon. – N'as-tu rien mis ici dedans ?

La Flèche. – Voyez vous-même.

45 Harpagon (il tâte le bas de ses chausses). – Ces grands
hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs
des choses qu'on dérobe ; et je voudrais qu'on en eût fait
pendre quelqu'un.

La Flèche. – Ah ! qu'un homme comme cela mériterait

50 bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le voler !

Harpagon. – Euh ?

La Flèche. – Quoi ?

Harpagon. – Qu'est-ce que tu parles de voler ?

La Flèche. – Je dis que vous fouillez bien partout, pour voir si je vous ai
55 volé.

Harpagon. – C'est ce que je veux faire.

Il fouille dans les poches de La Flèche.

La Flèche. – La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

Molière, *L'Avare*, 1668, extrait de l'acte I, scène 3.